NOTRE ECOLE
Association Loi 1901
Bulletin N° 96
« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31
notre.ecole06@free.fr
http://notre-ecole06.fr

# Le mot du Président.

"*Vivent les vacances, plus de pénitences, les cahiers au feu et les maîtres au milieu.*", c'était ce que chantaient les élèves autrefois. La jeunesse d'aujourd'hui apprécie autant, et certainement plus, cette période de loisirs sans contrainte aucune, et où tout effort est proscrit. Les livres de morale d'autrefois déclaraient que "*le travail est le grand bienfaiteur de l'humanité*". Au XVII$^{ème}$ siècle, La Fontaine concluait la fable "Le laboureur et ses enfants" par ces vers : "*Le père mort, les fils vous retournent le champ, deçà, delà, partout, si bien qu'au bout de l'an il en rapporta davantage. D'argent, point de caché, mais le père fut sage de leur montrer, avant sa mort, que le travail est un trésor.*"

Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Le travail, pour beaucoup, est une contrainte que l'on souhaiterait restreindre ou carrément supprimer. Les vacances ont pris une place importante, voire prépondérante. Elles sont indispensables, bénéfiques aux organismes et aux esprits, mais ne constituent qu'une partie de notre emploi du temps annuel. Autrefois, on se contentait de peu, aujourd'hui, elles représentent souvent un potentiel financier important, avec de longs et coûteux voyages, des séjours dans des lieux touristiques prestigieux et hors du commun, des hébergements et pensions qui entament le budget vacances de façon importante. C'est une aubaine pour toutes les entreprises et tous les commerces qui en ont fait leur activité lucrative.

Un adage dit : "*Il faut vivre avec son temps*". S'adapter est indispensable pour survivre, mais que la raison et le bon sens soient toujours au rendez-vous. Ce tourisme à outrance pendant les périodes de vacances a entraîné une modification importante du calendrier scolaire.

Autrefois, les vacances s'articulaient autour des fêtes religieuses de Noël et de Pâques en plus des "grandes vacances" du 14 juillet au 1$^{er}$ octobre.

Aujourd'hui, la rentrée se fait début septembre. Mais pour équilibrer la longue période avant Noël, il a fallu instaurer 15 jours de vacances à la Toussaint. En début d'année civile, les vacances de printemps ont entraîné la création des zones pour équilibrer les séjours dans les stations de sports d'hiver. Le mois de mai est toujours le bienvenu avec ses nombreux ponts. Quant aux grandes vacances, elles devraient débuter début juillet, mais les cours avec travail effectif des élèves s'arrêtent souvent à la fin du mois de juin. On a parlé plusieurs fois de recherches pour établir un nouveau calendrier. Je tire mon chapeau à quiconque trouvera une solution à ce problème … insoluble.

En attendant, bonne et féconde année scolaire à nos jeunes. Qu'ils n'oublient pas que sans travail … peu de choses à attendre du temps qui passe.

# HISTOIRE DE LA POSTE AERIENNNE EN FRANCE

"Nécessité fait loi" dit le proverbe.

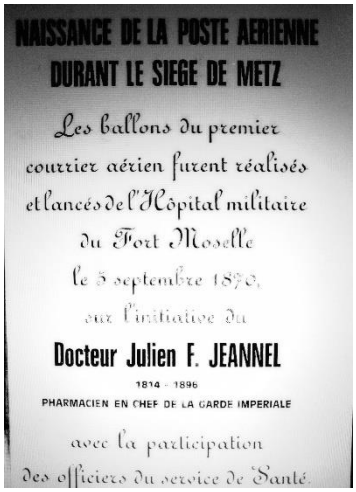
Pendant la guerre de 1870, les villes de Metz et Paris furent assiégées par les armées des états allemands (Prusse, Bavière, Saxe, etc….)

Il était nécessaire de communiquer avec l'extérieur. L'idée d'envoyer des messages par les airs a germé.

## I - A L'ORIGINE : LES BALLONS

1/ Les papillons de Metz.

Assiégée en août 1870, la ville de Metz ne peut plus communiquer. Pour briser le siège, le pharmacien chef militaire Julien François Jeannel et le docteur Papillon eurent l'idée d'utiliser les airs avec de petits ballons appelés : « les ballons des pharmaciens ».




Ces derniers, gonflés au gaz d'éclairage ou à l'hydrogène pouvaient porter 35g de dépêches sans timbre en papier pelure de petite taille. Sur les plis étaient indiquées les mentions suivantes : "toute personne qui est en possession de ces dépêches doit les déposer au bureau de poste le plus proche".

- Du 5 au 14 septembre 1870, 14 aérostats ont transporté 3000 dépêches,
- Du 16 septembre au 3 octobre 150 000 dépêches furent transportées.

### *LA POSTE AÉRIENNE EST NÉE*

Environ la moitié des dépêches est arrivée en zone française, l'autre moitié en zone ennemie.

Devant le danger que des informations sensibles tombent en territoire ennemi, le commandement militaire cesse les envois.

2/ Le papillon de Paris.

Le Parisien Bernard DAVID pour correspondre avec sa femme restée à Vichy, lança un billet dissimulé dans une boîte attachée à un ballon acheté chez un marchand de jouets. Il fut lancé le 21 septembre 1870, deux jours avant le premier ballon monté. Ce billet a atterri à Magny en Vexin le 25 septembre 1870, avant d'être acheminé à Vichy.

3/ Les ballons montés.

Au tour de Paris d'être assiégée du 18 septembre 1870 au 27 janvier 1871. L'administration des postes avec la Compagnie des aérostiers et des aéronautes organisent le départ régulier des ballons pour transporter des messages et matériels. 67 ballons ont été identifiés, 56 ont transporté officiellement des plis.

Le 1er ballon à décoller fut "le NEPTUNE" le 19 septembre 1870 pour une arrivée à Caen le 23 septembre. Le dernier fut "le Général Cambronne" qui atterrit le 1er février 1871 près de Villaines la Juhel en Mayenne.

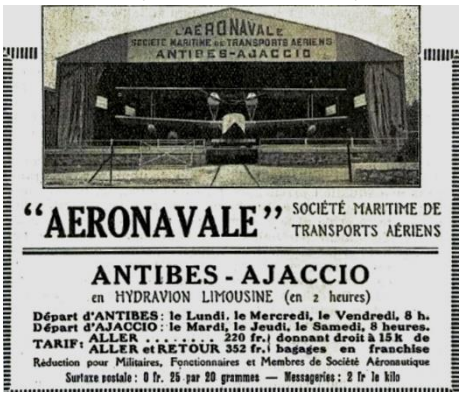
Les ballons montés étant sphériques présentaient l'inconvénient de ne pas être dirigeables ; ils atterrissaient en province au gré du vent et ne pouvaient retourner à Paris.

Dès leur arrivée, le pilote du ballon ou le 1er passant trouvant le sac postal devait au plus vite le porter au bureau de poste le plus proche. On évalue à 2 500 000 le nombre de lettres transportées, De plus, les aéronautes emportaient parfois dans leur nacelle des pigeons voyageurs capables de ramener des plis vers la capitale.

La quasi-totalité des dépêches emportées par ballon monté étaient à destination de la province, mais également pour des destinations lointaines comme l'Australie, le Brésil, le Canada, Panama, Japon etc....

## II – LES HYDRAVIONS PRENNENT LE RELAIS (1921-1936)

1/ La zone méditerranéenne – le temps de l'Aéronavale.




Après les premiers essais, la ligne Antibes – Ajaccio débute fin 1921 avec 3 hydravions de marque Donnet-Denhaut, à places découvertes, les têtes du pilote et des passagers émergent du fuselage. Pour se protéger, ils sont encapuchonnés derrière le pare-brise. Trois rotations hebdomadaires sont programmées au départ d'Antibes : le lundi, mercredi et vendredi avec retour d'Ajaccio le lendemain.

La réalisation de cette ligne est indissociable à la personnalité d'Albert Terrusse embauché comme radio à l'hydrobase d'Antibes en 1920, il en devient le commandant en 1934 jusqu'à la fermeture en 1946.

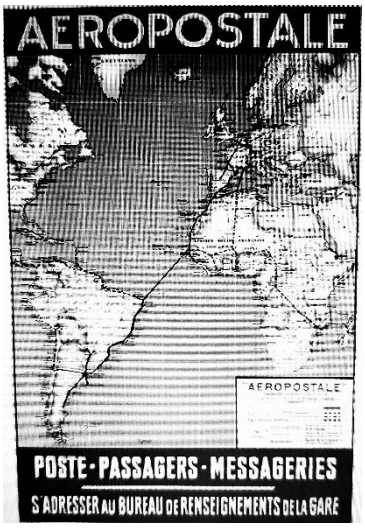
En plus des passagers, il était possible de transporter des plis de moins de 20 gr avec une surtaxe de 0,25 francs et des paquets taxés de 2 francs par kilo.

La ligne Antibes-Ajaccio fut prolongée vers Tunis en 1925.

En 1929, l'Aéronavale qui devient "Air Union" quitte Antibes pour s'installer à Marignane.

2/ La zone Atlantique sud – le temps de l'Aéropostale.

Entreprise de distribution du courrier et de fret par avion, l'Aéropostale est surtout une extraordinaire aventure humaine :




- Avec un homme exceptionnel comme Pierre Georges Latécoère ingénieur industriel qui envisagea, avant tout le monde, le transport du courrier par avion entre la France, l'Afrique et l'Amérique du sud,
- Avec des pilotes pionniers héroïques de l'aviation comme Mermoz, Saint Exupéry et Guillaumet.

Au fil du temps, avec des hydravions Latécoère, les lignes Toulouse-Casablanca puis Casablanca-Dakar et en Amérique du Sud Rio Natal – Buenos Aires se mettent en place.

**En 1929 :** Saint Exupéry seul dans son avion relie en Argentine Buenos Aires à Comodoro-Rivadavia (Patagonie). Mermoz et Guillaumet relient l'Argentine au Chili en franchissant la Cordillère des Andes. Les premiers vols de nuit sont effectués par Saint Exupéry et Mermoz.

**12 mai 1930** : Mermoz effectue la première traversée de l'Atlantique sud à bord du Latécoère 28 baptisé "Comte de La Vaulx" (pilote et ami personnel de Mermoz, décédé dans un accident d'avion). Décollage à 5 h du matin de Saint Louis du Sénégal. Arrivée 19 h plus tard à Rio Natal au Brésil.



**7 décembre 1936** : Mermoz décolle de Dakar à 7 h du matin aux commandes de l'hydravion "la Croix du Sud". A 10 h 47, dernier message "Coupons moteur arrière droit." Puis silence. "La Croix du Sud" ne répondra plus.



## III – LE RÈGNE DES AVIONS DE LIGNE

1/ Airbleu 1935.




Après de nombreuses tentatives et atermoiements, le Ministre des PTT Georges MANDEL et le Ministre de l'air, le Général Denain, décident, avec des anciens de l'Aéropostale Didier DAURAT et MASSINI, avec l'appui de Louis Renault, de fonder la société Airbleu.

Cette dernière a pour objet d'acheminer de façon régulière, avec de petits avions (CAUDRON SIMOUN) motorisés par Renault, le courrier postal en France métropolitaine.

**Le 10 juillet 1935** quatre lignes quotidiennes aller-retour sont inaugurées : Paris – Tours, Angoulême – Bordeaux, Paris – Rouen – Le Havre, Paris – Arras – Lille.

**Le 25 juillet 1935** trois nouvelles lignes sont ouvertes : Paris – Nancy – Strasbourg, Paris – Le Mans – Angers, Paris – Limoges – Toulouse

La presse s'enthousiasme et on peut lire : "Ces lignes marquent une date historique de notre service postal."

Après deux ans de fonctionnement, les lignes se sont multipliées; 1 300 000 km ont été parcourus et la régularité a été de 99 % : réussite technique totale, vitesse, fiabilité et ponctualité. Par contre, les tarifs ont été dissuasifs et la fréquentation insuffisante.

2/ Création du réseau aviation postale sans surtaxe en 1937

**Le 1er juin 1937**, une nouvelle convention crée la Société Nationale d'Avion Postale avec l'ancienne Airbleu, Air France et l'Etat. Les avions partent du Bourget à 8h15 après avoir relevé les correspondances parvenues à Paris la nuit par trains. Ils arrivent vers 12h aux différents aéroports de la métropole et retour à Paris vers 17h (quotidiennement 105 000 correspondances allers et 80 000 retours).

3/ Le service postal aérien est intégré à Air France en 1945

Après la guerre, l'aviation a fait un bond technologique considérable. La demande du transport courrier rapide est en forte augmentation.

Dans un premier temps, Air France crée un département spécifique pour le service postal. Ce dernier est dirigé par Didier DAURAT, ancien de l'Aéropostale et de Airbleu.

Au fil du temps, les activités complémentaires de passagers et de fret s'adaptent. (Par exemple, transport des passagers le jour, et le courrier la nuit).

Peu à peu, le département spécifique du service postal perd de son utilité et il est totalement intégré aux activités d'Air France.

## IV – LES TIMBRES "POSTE AÉRIENNE"

Les premiers timbres de poste aérienne sont émis en 1927 pour le 1er salon international de l'aviation à Marseille (ce sont des timbres type Merson surchargés).



Seulement 19 timbres sont émis avant le début de la guerre 39-45, essentiellement des timbres de commémoration.

A la Libération, la poste aérienne prend son envol et la parution de timbres spécifiques avec la mention « poste aérienne » s'accélère.
Ils sont d'une valeur supérieure aux timbres conventionnels. La rapidité a un prix.

Ils représentent des villes survolées par les avions







(Paris, Lille, Bordeaux, Lyon, Marseille), ou des types d'appareils (Noratlas, Caravelle, Concorde etc...), ou encore des pilotes émérites (Mermoz, (Saint Exupéry, Guillaumet, Maryse Bastié, H. Fabre, Louis Blériot, Jacqueline Auriol).

Ils sont utilisés pour la quasi-totalité pour des trajets long courrier Transatlantique ou vers l'Asie ou le Pacifique.

En 1929 sont émis des aérogrammes, sorte de télégrammes des airs de dimensions comparables à une enveloppe, ils sont imprimés sur du papier très léger et illustrés avec des motifs aériens.

Le courrier électronique a changé la donne et réduit très fortement l'utilisation des lettres et aérogrammes.

Toutefois, la réception d'une carte postale procure toujours un plaisir particulier au destinataire.




Cet article a été possible grâce à la mise à disposition d'une documentation de Jean Antoine LEGOUT

Pour Riviera Philatélie. Jacques Magagnosc. (06 11 15 52 47)

# Le regard du figurant.

Jarny 1958.

Je ne suis pas sur cette photo. Et pourtant je m'y vois. Je la regarde, cette classe de petites filles, comme on regarde une scène à laquelle on n'a pas été convié, mais on devine chaque souffle. Moi, j'étais dans la cour d'à côté, celle des garçons.



Même âge, même époque, même blouse râpée, mais séparée.

C'était comme çà à Jarny en 1958. On nous tenait en deux mondes : celui des filles, sage et appliqué, et le nôtre, plus tapageur, plus cabossé.

Et pourtant, tous les matins, tous les midis, tous les soirs, il y avait ce moment : le regard jeté en coin sur l'école des filles. C'était un mystère, un territoire interdit, un monde de tresses, de jupes plissées et de voix plus douces. Aujourd'hui, je retrouve cette photo, et c'est comme ouvrir une fenêtre sur ce continent d'enfance que je n'ai jamais exploité, mais que j'ai longtemps imaginé.

Dans une classe, trente-huit filles, trente-huit destins … et une nostalgie soudaine. Je les regarde toutes. Josiane, Christiane, Régine, Joëlle, Marie Odile, Francine, Évelyne, Chantal … Elles sont là, figées dans ce noir et blanc éternel. Elles se tiennent bien droites, sérieuses, presque adultes dans leurs petites robes ajustées. Moi, je me souviens qu'on riait plus fort chez nous. Mais elles, elles avaient cette grâce discrète, cette retenue que l'on ne savait pas nommer à l'époque, mais que l'on admirait, sans le dire.

Certaines m'étaient plus familières…, pas parce qu'on se parlait (impossible), mais parce que je les croisais sur le chemin de l'école, ou bien à la messe obligatoire, ou quand nos mères faisaient la queue chez l'épicier Rossi ou chez Billotte, le boucher-charcutier :

la longue chevelure blonde de Régine, l'espièglerie de Michèle, le charme de Chantal, la douceur de Josiane et pour une raison inconnue de Francine H. je me souviens d'elles comme on se souvient d'un parfum, sans vraiment pouvoir dire d'où il vient, mais avec une intensité intacte.

Et après ? Où la vie les a-t-elle portées ? Je me surprends à les imaginer, cinquante, soixante, presque soixante-dix ans plus tard.

Peut-être que certaines sont parties, loin. Peut-être que d'autres sont restées, discrètes, ancrées dans leur rue, dans leur quartier, devenues mamies de Jarny, racontant leurs souvenirs de cette époque où les enfants marchaient seuls, sous le soleil comme dans la neige profonde, et les rêves dans leur cartable. D'autres peut-être nous ont quittés, et c'est à elles aussi que va notre pensée, avec une infinie tendresse.

Un appel à la mémoire collective.

Moi, je ne suis qu'un garçon de l'époque, un figurant. J'ai marché dans les mêmes rues. J'ai joué dans les mêmes terrains vagues, j'ai entendu les mêmes cloches sonner. Mais vous, mesdames de cette photo, vous êtes les héroïnes silencieuses d'un temps que nous partageons.

Ma mémoire est encore bien vive ! Si vous vous reconnaissez, si vous vous souvenez, dites-nous ! Racontez ! Écrivez ! Que sont devenues vos blouses à smocks ? Vos jeux de corde ? Vos confidences chuchotées sur les bancs ? Et vous, lecteurs de ce groupe, enfants de Jarny ou témoins d'hier, reconnaissez-vous l'une de ces jeunes filles ? Votre sœur ? Votre mère ? Votre voisine ?

**Conclusion d'un garçon devenu homme**.

Je ne suis pas sur la photo, non. Mais cette photo, elle est un peu à moi aussi.

Elle est à tous ceux qui ont grandi à Jarny, entre les murs de l'école d'antan avec son préau et ses marronniers, son square Toussaint, sur le chemin de la mine pour certains ou de la gare de triage avec sa rotonde pour d'autres, la cartoucherie et sa baignade "boche" et tout lieu cher à vos cœurs. Elle est la preuve que nous avons été là, ensemble, même séparés. Que nous avons traversé le même monde.

Et si le bonheur n'était rien d'autre que cela ? Pouvoir, des années plus tard, regarder en arrière et se dire que l'on a partagé, même sans se parler, quelque chose de beau, de vrai, de durable. Cette photo, c'est cela : une enclave de bonheur discret.

Parce que le bonheur, au fond, ce n'est pas d'avoir tout réussi. C'est peut-être juste ça : tomber un jour sur une vieille photo, et sentir son cœur battre encore un peu plus fort.

Bernard Sajkiewicz (fils et petit-fils de mineurs de Lorraine).

# Vous avez dit illectronisme ?

Les moyens d'apprendre sont nombreux : communication directe avec les autres, oralement ou par écrit, lecture, livres, dictionnaires, journaux, revues, radio, télévision, cinéma …

Aucun obstacle à qui veut savoir, il trouvera toujours moyen de parvenir à ses fins. J'ai laissé volontairement de côté une source de connaissance intarissable et utilisée aujourd'hui par quantité de gens : internet. Vous voulez avoir des renseignements sur n'importe quel sujet, on trouvera très facilement la solution grâce à son téléphone portable ou son ordinateur. IL est impressionnant de constater qu'il est pratiquement impossible (ou presque) de ne pas avoir de réponse à sa question.

En vacances, j'ai remplacé mon information papier quotidienne : Nice-Matin, par La Dépêche du Midi. Ce journal m'a appris que je souffrais d'une maladie, comme beaucoup d'autres Français et peut-être étrangers : l'**illectronisme**, dont les symptômes se traduisent par une incompétence numérique de base (rechercher des informations en ligne, communiquer en ligne, utiliser des logiciels, protéger sa vie privée, résoudre des problèmes en ligne …) ou ne se servant pas d'internet.

Je reconnais me trouver le plus souvent (pour ne pas dire quelquefois) en difficulté pour résoudre tout problème normalement à portée grâce à son téléphone portable. D'abord, le mien, le plus simple possible, est incapable de m'aider dans cette démarche. Ce qui m'attriste, c'est que je pensais avoir des connaissances et des compétences normales, fort utiles autrefois, mais d'une utilité plus que restreinte aujourd'hui. L'orthographe, qui s'en soucie de nos jours ? C'est facile de le constater, n'importe où et n'importe quand. Inutile d'accumuler les connaissances, le premier venu en sait plus que vous, du moins son portable. Impossible pour les habitués de la communication électronique d'imaginer la difficulté des personnes atteintes d'illectronisme : Contacts, itinéraires, réservations … tout se fait par ordinateur aujourd'hui.

Un conseil à donner à tous les experts du téléphone portable : Tenez-vous au courant, suivez les progrès, pour ne pas devenir comme les anciens, dépassés par les nouvelles technologies. Nous sommes un peu comme autrefois ceux qui ne savaient pas lire ni écrire. Mais rassurez-vous, avec nos lacunes, nous vivons de bons moments et menons une vie heureuse. L'important est de trouver des solutions qui nous soient mieux adaptées et de résoudre les problèmes autrement que par l'électronique.